

Notre identité, c'est le Christ. Jésus dénonce la dureté de cœur des grands prêtres et des anciens du peuple. Il dénonce et regrette leur entêtement malgré la conversion des publicains et des prostituées, c'est-à-dire des pécheurs.

Il la dénonce et la regrette parce qu'elle est une déformation de la relation à Dieu. Il y a ceux qui, malgré leur imperfection, cherchent à s'ajuster à Dieu en bénéficiant des grâces divines, et puis il y a ceux qui, malgré leurs soucis de la loi, cherchent la perfection par eux-mêmes. Ils veulent être saints sans Dieu.

Pourtant, ces derniers sont à la tête de la communauté. Ils sont les plus instruits et les plus anciens. Alors comment honorer cette exhortation de saint Paul ? Rechercher l'unité.

Serions-nous contraints, aux compromis, pour permettre à chacun de vivre la foi comme il l'entend ? L'unité de l'Église repose sur notre relation personnelle à Dieu. Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne. L'unité de l'Église repose sur un appel de Dieu.

Elles se font toujours sur l'initiative de Dieu, simplement parce qu'il désire nous faire vivre de sa sainteté. Il le fait en nous exhortant à travailler à la vigne, c'est-à-dire à l'avènement du Royaume de Dieu, dès ici-bas. Et en appelant les deux fils dans la parabole, Jésus souligne que nous sommes tous appelés à travailler à la vigne.

En ce sens, si l'unité de l'Église repose sur notre relation personnelle à Dieu, elle se vit au sein d'une communauté. Or, une communauté implique nécessairement de la diversité. Tous n'ont pas la même histoire.

Tous n'ont pas la même personnalité. Une communauté implique de la diversité et donc du questionnement sur notre relation à Dieu. Une communauté dont les membres camperaient sur ses idées, sur ses sensibilités, sur ses intérêts, serait une communauté au cœur dur.

A l'inverse, une communauté féconde se distingue par son unité dans sa disposition, à savoir celle de chercher à y faire une expérience de Dieu. Une expérience de Dieu cohérente avec la foi catholique que nous professons. Autrement dit, une communauté unie, c'est une communauté qui établit sa foi en une personne, Jésus-Christ, jamais sur une idée ou sur des sensibilités.



Une communauté unie a la conscience d'être portée et conduite par la grâce divine. Elle cherche simplement à témoigner de sa joie autour d'elle-même. En quelque sorte, elle reflète le Christ auprès de nos contemporains.

D'ailleurs, nombre de catéchumènes et de recommençants ont d'abord vécu une expérience du Christ, notamment à travers les visages que nous sommes. Ils cheminent dans la foi animée précisément de cette rencontre personnelle qui se poursuit dans le temps. Or, telle est la vocation de l'Église, être le visage du Christ ici-bas.

En quelque sorte, ces catéchumènes et ces recommençants font l'expérience de l'incarnation du Christ à travers l'Église. Et la font à la mesure de ce que nous-mêmes nous cherchons à vivre du Christ, à la mesure de ce que nous cherchons à imiter le Christ. Le Christ, en effet, est la source et le fondement de toute notre vie.

Il est notre identité. Aussi, chaque épreuve, chaque situation nouvelle, constitue une opportunité pour être davantage enraciné en Christ. Elles sont

d'ailleurs une voie de Salut pour tous ceux qui imitent le Christ.

Car lui-même, malgré sa condition divine, s'est abaissé jusqu'à se rendre semblable à nous, et même à être le maudit parmi les hommes, le rejeté de tous, cloué sur une croix, la croix étant le supplice extrême des maudits. En fait, il a pris la dernière place. Un supplice par lequel il fut exalté, ressuscité et élevé à la gloire de Dieu le Père.

Autrement dit, bien mieux que le compromis, il s'agit de chercher ensemble la volonté de Dieu. Mieux que la division, le Seigneur nous offre un abaissement en nous ouvrant à de nouvelles voies du salut, de nouveaux moyens de témoigner, de refléter le Christ à nos contemporains. Ainsi, chers amis, rendons grâce ensemble pour cette journée, car elle nous est offerte par le Seigneur comme un cadeau à recevoir.

Puissions-nous vivre chaque journée comme la promesse d'un cadeau qui nous est fait de la part de Dieu. Ne nous arrêtons pas sur ce qui va mal. On pourrait voir le verre à moitié vide et se dire que l'église n'est pas encore assez remplie.

Mais il s'agit surtout de se préoccuper de ceux qui ne sont pas sages. Il y en a toujours un ou deux qui se baladent. A eux, si on leur accorde attention, affection, et bien ceux-là même feront une expérience du Christ et viendront combler les bancs.

Jusqu'au jour où vous arriverez trop tard à la messe parce que les bancs seront déjà comblés. Faudra venir en avance. Ne nous arrêtons pas non plus sur ce qu'il faudrait changer.

Parce qu'on s'épuise à se dire, tiens, il faudrait changer ci, tiens, il faudrait changer ça. Enracinons-nous, mes amis, dans la beauté de la foi catholique. Cultivons une étroite relation de prière avec le Seigneur pour discerner les lieux dans lesquels il nous envoie.

S'il existe des personnes aux cœurs endurcis, elles se repèrent vite parce qu'elles s'enferment dans leur agir, dans leur sensibilité, et finalement, elles deviennent comme incapables de percevoir les signes des temps et le renouveau. Certainement, il n'y en a pas dans votre communauté, mais j'en ai vu ailleurs. Quand on leur dit, si, s'il y a des nouveaux, ils me disent, non, ça n'existe pas.

Mais ici, j'ai plein de noms. Chers amis, osons nous laisser questionner, nous laisser bousculer dans notre foi par les catéchumènes, par nos familles, nos enfants, nos petits-enfants, et même de nos amis. C'est une occasion formidable pour se laisser questionner dans sa foi et finalement d'y chercher un plus profond enracinement.

Ainsi, nous entrons dans la joie, et comme saint Paul, notre joie sera parfaite. Amen.

Père Thomas LEPAROUX